



ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

Une restauration en vitrine : l'«Agneau mystique» retrouve sa splendeur d'origine

L'Agneau mystique des frères Van Eyck est sans conteste le sommet de la peinture sur bois en Flandre. Depuis son inauguration solennelle en 1432 dans l'église Saint-Jean à Gand (l'actuelle cathédrale Saint-Bavon), il fait intégralement partie tant de la cathédrale que de la mémoire collective des Gantois. Cependant, depuis quelque temps déjà, une restauration en profondeur s'imposait au célèbre retable. En même temps, comme il apparaissait impossible de le dérober pendant plusieurs années aux regards du public, il fut décidé de procéder à une restauration publique dans le musée des Beaux-Arts à Gand. On y aménagea spécialement un atelier de restauration derrière une grande vitrine, permettant ainsi au public de voir les restaurateurs à l'œuvre.

Malgré son histoire pour le moins mouvementée - confisqué par les révolutionnaires français, sauvé d'un incendie dans la cathédrale en 1822, scié en deux à Berlin, amputé par cambriolage du panneau des Juges intègres, raflé par les nazis et retrouvé dans une mine de sel en Autriche... - et son âge respectable de plus de six cents ans, il était apparu lors des examens préliminaires effectués en 2010 que le retable se trouvait dans un état satisfaisant, essentiellement grâce à la qualité exceptionnelle des panneaux en bois de chêne provenant des États baltes.

Ces mêmes examens préliminaires révélèrent cependant aussi que les couches de vernis

avaient subi une décoloration par oxydation et qu'ils avaient, par un effet de rétrécissement, soulevé la couche de peinture de sorte qu'elle se détachait par endroits. Il est tout à fait possible de recoller localement les couches de peinture à travers la couche de vernis, mais l'opération est nettement plus aisée et peut être réalisée de manière plus systématique si on enlève les couches de vernis. C'est pourquoi il fut décidé d'enlever les couches de vernis oxydées. Une décision importante en matière de conservation de l'œuvre, certes, mais qui entraînait aussi des conséquences esthétiques. Une fois la couche de vernis écartée, le chatoiement des couleurs originales des frères Van Eyck réapparaît au grand jour, rendant aussi au tableau toute sa profondeur et montrant de nouveau au public le rendu de la texture si caractéristique de l'œuvre des frères Van Eyck dans tous ses détails.

La restauration est réalisée à la demande de la fabrique d'église de Saint-Bavon par l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles. Elle se fait en trois grandes étapes, de sorte qu'un tiers seulement des dix-huit panneaux individuels sont traités simultanément dans l'atelier tandis que les autres demeurent à leur place dans la cathédrale. La première phase prévoit la restauration des panneaux extérieurs et sera suivie de celles du registre supérieur de l'intérieur et du registre inférieur avec l'Agneau. D'après une première approximation, les travaux de restauration devraient s'achever fin 2017, mais on sait déjà que, suite à des circonstances imprévues, ils prendront plus de temps qu'il n'était prévu initialement.

Chacun des restaurateurs travaille sur son propre panneau. Au moment de la rédaction de ce texte, huit restaurateurs, dont sept à temps partiel, s'occupent des huit panneaux

extérieurs. L'équipe est suivie par une commission internationale de spécialistes des primitifs flamands et de la peinture à l'huile sur bois. Son but est de conseiller et d'assister l'équipe lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes. De leur côté, les restaurateurs sont équipés de microscopes et de scanners parmi les plus sophistiqués et ils peuvent compter sur l'appui d'historiens de l'art, d'un expert en boiserie et de spécialistes en physique et en chimie. Pour la restauration des cadres originaux, également décorés par les frères Van Eyck d'un motif de pierre, un restaurateur supplémentaire a été engagé.

La devise principale de la restauration moderne s'exprime en deux termes: «documentation» et «réversibilité». Ainsi, chacun des restaurateurs tient son propre «journal de bord» dans lequel sont notées minutieusement toutes ses actions tandis que tout ce qui est ajouté au retable doit pouvoir en être retiré tout aussi aisément. Au nom de la transparence, toutes ces données sont rendues publiques sur le site www.closetovaneyck.com, un site qui ne s'adresse pas seulement aux professionnels puisqu'il est rendu très agréablement accessible à tout un chacun,

surtout grâce à des reproductions incroyablement fines des détails. Les progrès de la restauration peuvent également être suivis dans des courts métrages postés régulièrement sur www.cobra.be.

La durée des travaux de restauration est difficile à estimer parce que les restaurateurs se heurtent régulièrement à des surpeints qui n'ont pas été décelés lors des examens préliminaires. Des recherches récentes ont fait apparaître qu'en ce qui concerne les panneaux extérieurs, 60 à 70% de la surface totale auraient été repeints. Les raisons ayant motivé ces surpeints ont pu être d'ordre technique (escamotage des lacunes) ou esthétique (rafraîchissement des couleurs du tableau). L'exemple le plus spectaculaire se trouve dans les vêtements des deux donateurs, Joos Vijd et Elisabeth Borluut, dont on n'a pas seulement modifié la couleur mais également les plis pourtant si caractéristiques des Van Eyck. Après délibération avec le comité d'experts, il a été décidé d'enlever les surpeints et de dégager les couleurs et le plissé d'origine. Ce ne fut pas une décision aisée parce qu'on ne sait pas toujours pourquoi et par qui l'original a été repeint: c'était à l'époque une pratique



**Vue sur l'atelier de
restauration dans le musée
des Beaux-Arts de Gand**

© KIK - IRPA, Bruxelles.

assez courante, exécutée aussi par des peintres renommés.

Lieven Van Den Abeele
(Tr. M. Perquy)

www.closetovaneyck.com

www.cobra.be